

GIBLIN, Béatrice (dir.) (2016) *Les conflits dans le monde. Approche géopolitique*. Paris, Armand Colin, 368 p. (ISBN 978-2-20061-161-3)

Dominique CROZAT

Volume 61, numéro 174, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053671ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053671ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

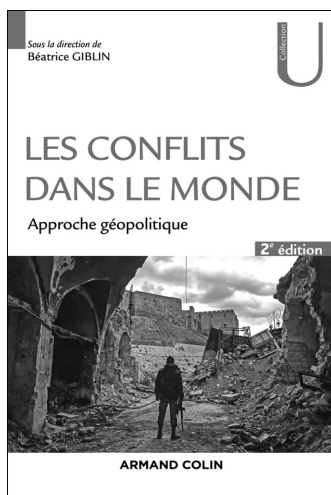
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

CROZAT, D. (2017). Compte rendu de [GIBLIN, Béatrice (dir.) (2016) *Les conflits dans le monde. Approche géopolitique*. Paris, Armand Colin, 368 p. (ISBN 978-2-20061-161-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 61(174), 587–588. <https://doi.org/10.7202/1053671ar>



GIBLIN, Béatrice (dir.) (2016) *Les conflits dans le monde. Approche géopolitique*. Paris, Armand Colin, 368 p. (ISBN 978-2-20061-161-3)

Il est toujours difficile de rendre compte d'un manuel, *a fortiori* d'une réédition qui, peu ou prou, le légitime.

L'ouvrage dirigé par Béatrice Giblin reste dans la continuité de la première édition, avec quelques actualisations liées à l'actualité. Le remplacement de la Belgique par l'Ukraine et l'entrée en scène du groupe armé État Islamique traduisent bien cette évolution. Autre ajout qui compense une faiblesse de la première édition : la prise en compte du cyberspace comme espace de conflit. Cependant, faut-il pour autant coller impérativement à l'actualité alors qu'on veut justement fonder une géographie scientifique des conflits ? Des « cas d'école » vieux de 20 ou 30 ans auraient alors légitimement leur place dans cet ouvrage.

On peut également s'interroger sur certains arbitrages entre les deux éditions : nos troupes s'étant retirées d'Afghanistan, est-ce à dire que ce conflit n'est plus « d'importance mondiale » comme on l'affirmait en 2011 ? Pas certain.

De même, la question frontalière du Ferghana a été supprimée. Cet espace mal connu chez nous permettait pourtant d'aborder un

processus essentiel qu'on retrouve en divers points du globe et aurait probablement gagné à demeurer affiché. Dans le même temps, s'il s'agissait de rester dans un format raisonnable pour l'éditeur, persistent des affichages doubles du Kurdistan et de la Palestine peut-être envisageables en un seul chapitre, même si on comprend aussi le souci de ne pas déstabiliser le plan général de l'ouvrage.

Globalement, les choix de la directrice de ce manuel permettent cependant à des étudiants d'avoir une vision équilibrée de quelques-uns des espaces conflictuels majeurs de la planète, tout en attirant leur attention sur des régions et situations parfois peu représentées dans les médias : Karachi, le Soudan ou le Sahara occidental, par exemple.

Par contre, cette initiation qui répond à une louable volonté de mieux connecter la géopolitique aux études de géographie, réaffirmée dès l'introduction, souffre parfois de faiblesses de ce côté. C'est, par exemple, le cas avec une vision trop simple des représentations (p. 9) alors même que leur prise en compte est devenue essentielle dans les approches des débats et conflits spatiaux ; et l'introduction du cyberspace rend justement impératif de se poser la question des représentations. La notion de conflit aurait également mérité plus de deux pages de définition puisqu'on vise – très légitimement – à fonder géographiquement cette notion.

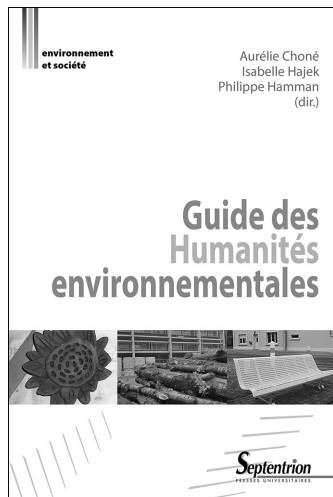
Du côté de la réalisation pratique, beaucoup de cartes ne mentionnent pas tous les lieux cités dans le texte (Rio, Karachi, Jérusalem), ce qui pose problème à des lecteurs peu au fait de ces espaces. Certaines (Palestine, p. 325) n'apportent qu'une information très limitée.

Enfin, une géopolitique qui a une prétention scientifique par sa capacité à généraliser (p. 25) ne doit-elle pas s'imposer une approche qui renforce les introductions de chacune des parties ou une synthèse après chaque cas pour les relier aux thématiques développées (ville, frontière, région, ressources) afin de poser clairement les éléments qui relient ces cas à

d'autres, un peu partout dans le monde? De même, le choix d'une bibliographie destinée à prolonger cette étude en fin de volume est clairement en rapport avec les prétentions pédagogiques de la collection. Mais cela ne dispense pas de citer ses sources dans le cours de l'étude alors que nous avons souvent des difficultés à obtenir cette rigueur de la part des étudiants...

Au final, si l'ouvrage ne répond pas à toutes les prétentions qu'il affiche, il n'en reste pas moins très solide. Il me paraît indispensable pour nos étudiants, mais aussi pour les non-spécialistes, et offre des ouvertures pour ceux qui envisageraient une spécialisation. On en recommandera donc la présence dans toute bonne bibliothèque universitaire.

**Dominique CROZAT**  
Université Paul Valéry Montpellier  
Montpellier (France)



**CHONÉ, Aurélie, HAJEK, Isabelle et HAMMAN, Philippe** (dir.) (2017) *Guide des Humanités environnementales*. Villeneuve, Presses Universitaire du Septentrion, 632 p. (ISBN 978-2-75741-150-6)

Les codirecteurs de cet ouvrage paru récemment, Aurélie Choné, Isabelle Hajek et Philippe Hamman, entendent faire de leur livre

un «guide» pour aider les sciences sociales francophones à «penser» les bouleversements environnementaux actuels. Y sont mobilisés de nombreux collaborateurs spécialistes de ces questions, issus d'universités de France, Belgique et Allemagne.

Répartis en plus de 60 rubriques, les textes ont vocation de répondre à deux questions fondamentales : comment penser la nature? comment vivre avec la nature? Dans la première partie, qui porte sur les théories, sont présentées les principales approches de sciences sociales associées à l'analyse environnementale dans une perspective multidisciplinaire. Sont ainsi abordées des approches liées à l'éthique et à la philosophie (dont l'écophilosophie et l'écospiritualité), à l'histoire, à la psychologie, au droit, à l'éducation et aux communications, aux arts et lettres (y compris la poésie et l'esthétique), ainsi que des approches convoquant les sciences politiques, la sociologie et l'anthropologie (écologie politique, épistémologie, ethnoécologie). Des perspectives d'urbanisme et de santé sont également mises en exergue. La seconde partie explique comment des thématiques posant question actuellement sont abordées en recherche sociale. Les sujets, variés, vont d'enjeux vastes («le vivant») à des questions très spécifiques («la protection juridique de l'animal»). Des thèmes aussi différents que le développement durable, la paysannerie ou les catastrophes naturelles s'y côtoient, le tout visant à mettre en lumière l'apport des Humanités dans des questions d'actualité posant débat dans nos sociétés. Le souci d'exhaustivité de l'ensemble est évident, et donne tout son sens à la désignation de «guide» pour l'ouvrage. Au-delà de ces thèmes, l'ensemble montre donc toute la complexité des rapports entre les humains et la nature, ainsi que la nécessité de les aborder aussi par des sciences humaines et sociales lorsque vient le temps de réfléchir et de prendre action.

Certains éléments traversent l'ensemble des chapitres et donnent une couleur particulière à l'ouvrage. D'abord, le souci réel de présenter